

Marcelle qui croyait, au premier mot qu'elle daignerait dire, voir le romancier à ses pieds éperdu de reconnaissance, Marcelle, avec sa grâce, sa jeunesse, ses ancêtres et son argent, était par lui pesée sur une balance prudemment réglée.

Une chose qui, entre beaucoup d'autres, si elle avait pu l'apprendre, eût augmenté la défiance de la comtesse et rendu inexorable sa volonté d'écarter Georges Nessler, fût précisément ce qui entraîna les dernières hésitations du jeune homme et le fit ce jour-là arriver à l'hôtel de Givore avec le dessein de découvrir un peu mieux ses positions.

La nuit précédente, le romancier mondain, dont on attendait qu'il apprît "les devoirs du bonheur", s'était si follement endetté au jeu qu'il avait dû, le matin même, avoir recours à un emprunt usuraire pour couvrir cette déshonorante "dette d'honneur". C'est pourquoi il était heureux de voir la comtesse, dont il avait un peu redouté l'hostilité, se complaire à vanter son talent et s'appliquer à le retenir près d'elle.

Cependant, trop habile pour abuser de ses avantages, il prit prétexte du départ de l'immortel pour se lever — et suivit Marcelle.

Retenue au salon par ses visiteurs, Mme de Givore ne put que vainement s'énervier et dévorer son anxiété, tandis que de la bibliothèque où sa fille et l'écrivain s'attardaient, lui arrivait un chuchotement discret qu'elle interprétait au pire.

## V

"Madame,

"Je sais qu'il y a quelque incorrection à faire moi-même la démarche qu'auprès de vous j'ose tenter. Mais je n'ai plus de famille. Seule, ma mère me reste et, vous le savez, elle habite loin de Paris ; son âge, sa santé délicate lui rendent tout voyage difficile et pénible.

"Ici, je n'ai que des amis. Aucun ne saurait vous dire à quel point mon bonheur, mon avenir, ma vie, dépendent de l'accueil que vous me ferez.

"Madame, je voudrais trouver des phrases convaincantes, des mots éloquentes... trop ému pour rester maître de ma pensée, je ne puis que vous dire très simplement — trop simplement — : J'aime mademoiselle de Givore et je vous supplie de m'accorder sa main. Si je n'ai malheureusement à lui offrir de fortune, vous n'ignorez pas que, cette fortune, j'ai les moyens de la conquérir et aussi peut-être un peu de gloire, s'il m'est donné de puiser dans un cher bonheur l'inspiration et le courage. Je n'attache vraiment du prix à l'approbation du public, aux succès déjà remportés et me garantissant les succès à venir, que depuis l'heure où m'est apparu un but plus cher, plus doux vers lequel mon travail peut me conduire. Oh ! je sais que mon ambition vous paraîtra démesurée... Mes sentiments pour Mademoiselle de Givore me donnent le courage d'oser plaider une cause qui restera bien mauvaise si votre bonté, votre indulgence n'élèvent aussi leur voix en sa faveur.

"Voulez-vous, madame, être assez bonne pour me fixer le jour et l'heure où je pourrai me présenter chez vous afin d'écouter mon arrêt, ou plutôt — je veux l'espérer — apprendre mon bonheur."

Mme de Givore froissa nerveusement la lettre de Georges Nessler.

—Voilà... voilà ! murmura-t-elle, j'en étais sûre...

Elle la redoutait, cette lettre, depuis l'avant-veille ; depuis que, le dernier visiteur parti, elle a pu rejoindre Marcelle.

Celle-ci ne lui a fait aucune confidence : mais son regard étincelait de joie triomphante et la comtesse, comprenant le sens des mots échangés, avait attendu leur effet pour agir. L'effet se produisait aussi promptement qu'on pouvait le prévoir.

—Allons, se dit la comtesse, je dois lui être reconnaissante de m'avoir laissé la trêve du dimanche. Il aurait pu écrire dès samedi soir. Il a réfléchi vingt-quatre heures.

Elle regarda le décor aimé de sa chambre très vaste, très haute, très claire. Le comte de Givore avait rassemblé là, pour sa jeune femme, les meubles les plus charmants que pouvait contenir l'hôtel, et quelques autres, brocantés avec un goût sûr et de la plus authentique valeur.

—Que j'ai vécu heureuse ici ! soupira la comtesse.

Il lui parut que tout son bonheur se dissolvait. Après la mort du mari très aimé, la présence de Marcelle avait pu encore créer de la joie. Le temps peu à peu apaisant les regrets, transformait le chagrin en une mélancolie résignée où les souvenirs du passé mettaient leur douceur et comme un reflet des heures heureuses.

Maintenant c'est fini. La paix est morte. Mme de Givore se sent menacée par une puissance ennemie contre laquelle elle se trouve désarmée. Une influence mauvaise, un souffle de désastre ont pénétré jusque dans le refuge familial où elle avait cru sa tranquillité et le bonheur de Marcelle si bien abritées, si bien défendus... Et c'est elle-même qui a laissé l'ennemi s'introduire. Elle aurait dû se méfier.

Par une coquetterie toujours renouvelée, Mme de Givore avait soin de donner à ses déshabillés un cachet en harmonie avec le cadre de sa demeure.

Assise en face de la grande glace ovale surmontant sa table de coiffure, devant le désordre joli des flacons à facettes, des coupes d'émail et des brosses d'argent, avec ses cheveux poudrés de blond centré, en son vêtement soyeux, franfreluché de vieilles Malines, la mère de Marcelle ressemblait vraiment à un harmonieux portrait du temps passé.

La femme de chambre ayant terminé la coiffure, discrètement s'était retirée, laissant Mme de Givore dépouiller son courrier. Et la comtesse demeurait là, en face de cette glace qui renvoyait l'image d'une femme distinguée, jolie ; une femme qui, hier encore, trouvait bon de vivre. Elle s'étonne aujourd'hui de n'être pas, en un instant, vieillie... Mon